

UNE MODE À CROQUER

*Bruno Le Floc'h
et son Pays Bigouden*

Brieg Haslé-Le Gall

Armelle Le Minor



LOCUS
SOLUS



« Si vous croyez que j'ai imaginé
cette histoire de bout en bout,
vous me faites beaucoup
trop d'honneur... »

Per Jakez Helias

« Le Portrait »

Les Autres et les miens

Plon, 1977

« Parmi les exceptionnels costumes brodés de Bretagne, écrit avec justesse Annick Fleitour, présidente de l'association des Amis du Musée Bigouden, tout autant que la coiffe altièr des femmes, les couleurs éclatantes de leur costume et les gilets si vivement brodés des hommes, la forte symbolique identitaire fait du costume bigouden, immanquablement repérable et identifiable, l'allégorie de cette Bretagne qui défile, et plus largement de la Bretagne entière¹. » Tout au long de la riche histoire du Pays bigouden, nombre de créateurs ont mis en scène, dans leurs œuvres brodées, peintes, sculptées ou dessinées, les incomparables et chatoyants motifs de ces somptueux costumes. Enfant du pays, le créateur Bruno Le Floc'h, notamment auteur de bande dessinée, mais aussi illustrateur et affichiste, est indéniablement l'un d'entre eux. Ses récits sont autant d'hommages, en mots et en images, à une culture-mère, et point n'est besoin de voyager pour comprendre l'essence de son œuvre : la nostalgie. Au sein de ses albums, les figures et les paysages de ce territoire au bout du monde mi-côtier, mi-rural, aux atmosphères caractéristiques, habitent nombre des histoires qu'il a créées. Au fil des planches des livres publiés, ou en puisant dans les travaux d'atelier, les dessins préparatoires et les réalisations annexes conçues notamment pour l'affiche ou l'édition, ce court essai vous emmène sur les pas d'un créateur d'exception.

Page de gauche :
Recherche pour le Musée Bigouden
(collection Armelle Le Minor).

1. Annick Fleitour, « Les brodeurs et brodeuses du Pays bigouden », in Micheriu Koz. *Les vieux métiers de Bretagne* n° 6, mars-avril-mai 2004.



La balise Les Perdrix, Loctudy.
Dessin d'atelier (collection Armelle
Le Minor).

Enfant du littoral bigouden

« Je suis Breton, Bigouden, et le décor de la Bretagne est celui que je connais le mieux. J'y situe donc le plus souvent l'action de mes récits, m'inspirant notamment du monde de la pêche qui est une société très puissante². » S'il est un qualificatif qui revient lorsqu'on évoque l'œuvre du créateur de bande dessinée Bruno Le Floc'h, c'est bien « bigouden ». Mais il était surtout un artiste de Bretagne : « La Bretagne est le paysage que je connais le mieux déclarera-t-il. Du coup, mon travail de documentation est négligeable car j'ai tout en mémoire visuelle et, au pire, je n'ai qu'à sortir de chez moi pour saisir le détail qui me manque. Les personnages de mes livres sont des paysans, des marins, des gens du peuple des côtes bretonnes... C'est l'univers dans lequel je suis né, mes parents étaient artisans et travaillaient pour les marins pêcheurs du port de Loctudy. Là aussi, je n'ai qu'à me replonger dans mes souvenirs pour y retrouver les traits justes des caractères et des mœurs de mes personnages³. »



Travail pour la scénographie de
l'espace La révolution intérieure.
De la terre battue au formica,
Musée Bigouden, Pont-l'Abbé, 2009.

2. Extrait d'un entretien paru sur
le site scenario.com en juin 2009.

3. Extrait d'un entretien paru sur
le site bdtheque.com en juin 2009.



L'attente des haleurs, visuel réalisé pour l'ouvrage Pont-l'Abbé. Au cœur du Pays bigouden de Serge Duigou et Annick Fleitour, Palantines, 2009 (visuel repris en tirage limité par Les Amis de Bruno Le Floc'h en 2013).

L'artiste est né le 20 novembre 1957 à l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, capitale d'Ar Vro Vigoudenn (en breton dans le texte), ce coin de terre du sud Finistère bordé par les flots et les récifs de l'océan Atlantique, territoire voisin et rival des Pays Glazik et Penn Sardin. Territoire celte fait de contrastes, passé à la postérité grâce au mémorable et fameux *Cheval d'orgueil*⁴ de l'écrivain bretonnant Per Jakez Helias (1914-1995). Avec une certaine coquetterie, ne disant pas qu'il était né dans la capitale bigoudène, Bruno Le Floc'h se dira natif du port de Loctudy les très rares fois où il reviendra publiquement sur ses jeunes années. « Je suis né dans un petit port de pêche au sud du Finistère, confiera-t-il⁵. Mon père était forgeron de marine, nous vivions rue du Port, et je me souviens qu'il y avait constamment des marins pêcheurs à la maison. Nous étions donc envahis par cette culture, dans ce monde où les hommes étaient souvent partis en mer. Cela a donné une société particulière, plutôt matriarcale. Pour ma part, je crois

4. Per Jakez Helias, *Le Cheval d'orgueil*, Plon, 1975.

5. Extraits de deux entretiens parus sur le site scenario.com en juin 2009 et janvier 2012.

que si je n'avais pas fait de dessin, j'aurais été marin pêcheur. » Et de poursuivre : « La mer a toujours été mon paysage, la société dans laquelle j'ai vécu toute mon enfance. Je pense que si j'avais été du Nord, j'aurais été marqué par les mineurs, par cette société ouvrière et j'aurais certainement écrit des histoires de mineurs. Mais oui, c'est un peu comme si la mer m'appartenait. » La mer, en tous les cas, l'habitait, et sera présente, pour ne pas dire omniprésente, tout au long des huit albums de bande dessinée qu'il composera au cours de la décennie 2002-2012. À chaque fois qu'il rencontrait ses lecteurs, qu'ils soient fin connaisseurs, collectionneurs de dédicaces, ou simples curieux méconnaissant cet art numéroté neuvième présentant des récits faits de mots et d'images, Le Flo'h évoquera les ambiances de ces petits ports finistériens, parlera de l'activité qui y régnait sur les quais, racontera les départs et les retours de pêche, les drames vécus par des familles accrochées à leur rocher depuis plusieurs générations qui ne voyaient pas toujours revenir les hommes partis en mer... Avec sincérité et truculence, il parlait de ces petits bistrotts peuplés d'hommes aux gueules burinées par le sel et les embruns, des patronnes de buvettes menant à la baguette tout ce petit monde, des virées mémorables de ces marins aux tempéraments authentiques, fascinés par la mer tout en craignant sans le



Au bord du monde, « Pas d'bol »,
extrait de la planche n°18.
Éditions Delcourt, 2003.



Paysage au chien rouge,
extrait de la planche n°59.
Éditions Edilarge Ouest-France, 2006.

Le Flo'h



Trois éclats blancs,
extrait de la planche n°59.
Éditions Delcourt, 2004.

formuler les dangers des étendues océaniques. Grandissant sur les quais de Loctudy, le futur dessinateur se frottera souvent à ces gens vivant des ressources du littoral. « Tous mes petits boulots d'été étaient en rapport avec la mer. J'ai même eu l'immense chance de partir à deux reprises sur un chalutier au sud de l'Irlande, j'avais alors dix-huit et dix-neuf ans⁶. » Breton du littoral, Bruno Le Floc'h était-il cependant un marin ? Certes, il obtint en ses années d'adolescence son brevet de moniteur de voile et fréquenta la fameuse

6. Extrait d'un entretien paru sur le site scenario.com en janvier 2012.



École des Glénans, sur l'archipel du même nom, au large de Concarneau, et aimait embarquer. Mais il fut surtout, à l'image de nombreux autres créateurs du neuvième art, un voyageur de l'esprit, vivant la grande aventure par le biais de ses nombreuses lectures⁷, ses crayons et ses pinceaux. Tel Hergé, piètre voyageur reclus en son atelier de Bruxelles faisant parcourir de lointaines contrées à son héros de papier Tintin, ou l'immense Hugo Pratt embarquant, depuis sa retraite vénitienne, Corto Maltese au-delà de toutes les mers du monde, Le Floc'h nourrira ses créations artistiques des ambiances portuaires qu'il connut lors de ses jeunes années et ressuscitera, dans la tranquillité de son atelier à l'ambiance monacale, les atmosphères de son pays natal. Aux premières desquelles, les petits ports de son Pays bigouden, peuplés de personnages entiers, aux caractères bien trempés, vêtus de costumes typiquement locaux. Et il fallait le voir évoquer et décrire avec passion ces petits bouts de Bretagne, tenter de le suivre lorsqu'il vous entraînait au Café du Port de son village natal, pour bien saisir l'attachement et l'amour qu'il portait à son pays et à ses habitants.

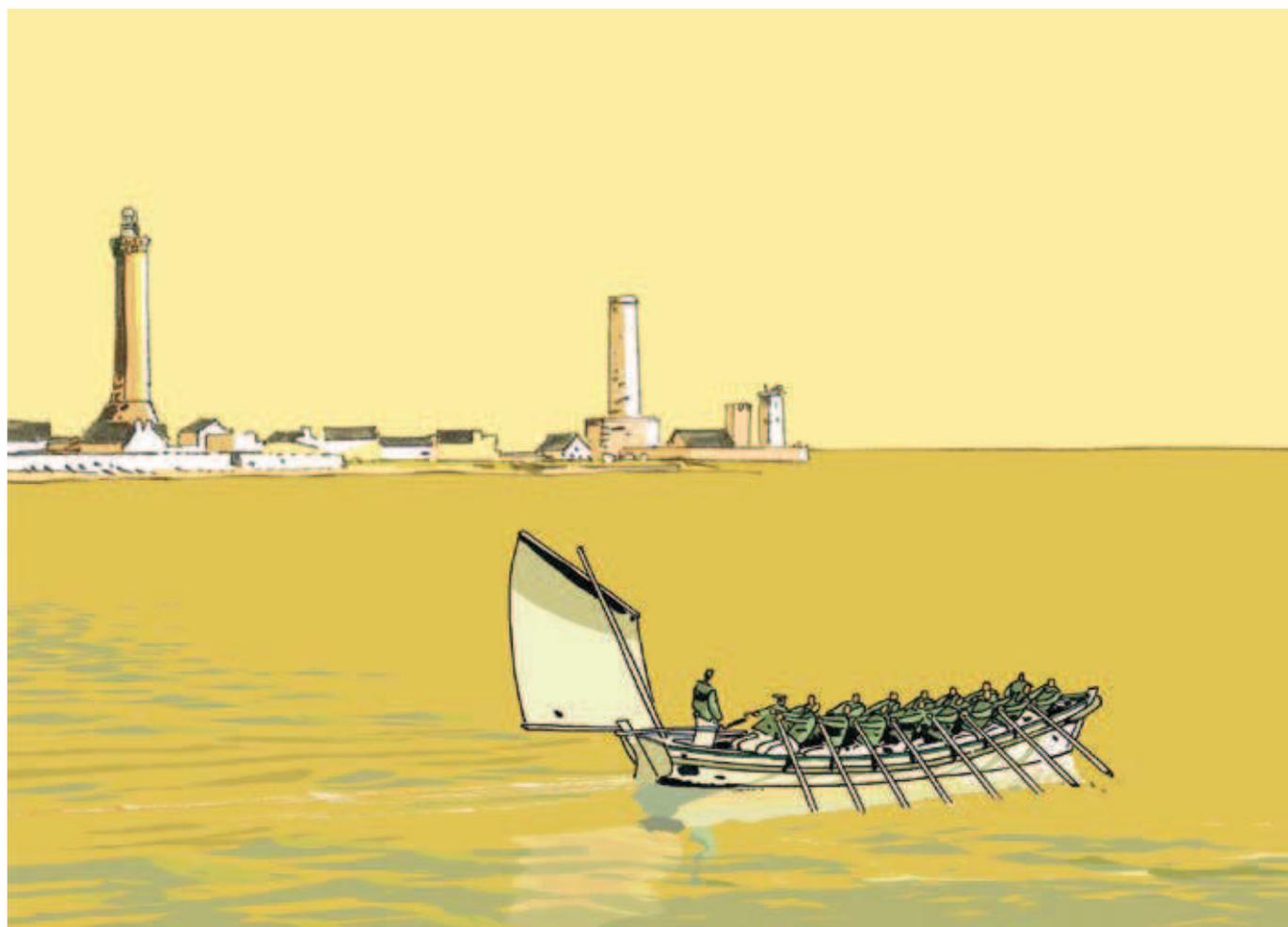
Étude pour « La Mer et les marins », carte de vœux réalisée pour le Comité national des pêches, visuel utilisé pour les cartes d'adhérents de l'association Les Amis de Bruno Le Floc'h (collection Hubert Carré).



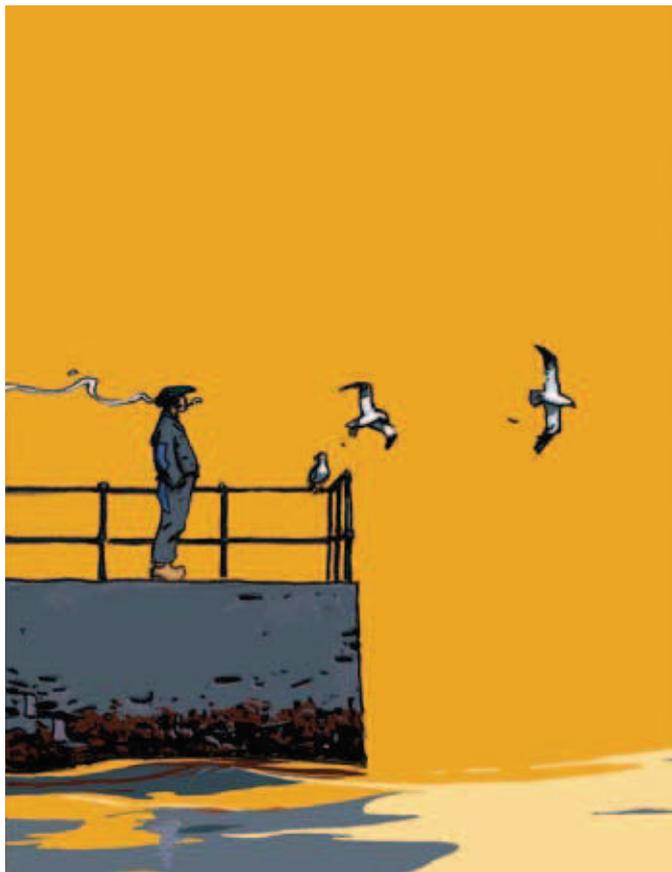
Trois éclats blancs, extrait de la planche n°20. Éditions Delcourt, 2004.

7. « Toute l'œuvre de Joseph Conrad, ses romans et ses nouvelles, sans exception! L'épopée fantastique de *Cent ans de solitude* de Gabriel García Márquez, l'inouï *Vie mode d'emploi* de Georges Perec, *Désert* de J.-M. G. Le Clézio et la délicatesse d'une gravure de l'œuvre de Jean-Pierre Abraham. J'aime notamment les textes de Francisco Coloane et ses balades sombres sur les côtes et dans les plaines de Patagonie, l'univers de Jorge Luis Borges, la compagnie des trappeurs fous du Danois Jørn Riel, auteur des *Ballades de Haldur*, de *La Vierge froide* et autres racontars... »
Propos recueillis par l'auteur à Pont-l'Abbé le 4 février 2005.

Bruno Le Floc'h



Kap Kaval, visuel réalisé pour la revue Cap Caval, 2009 (repris en tirage limité par Les Amis de Bruno Le Floch en 2013). Ancien canot-major de l'école navale de Brest, le Kap Kaval a été construit en 1963 aux chantiers de la Gironde (Bordeaux). Évoluant ici au large de Penmarc'h (on distingue nettement le phare d'Eckmühl, le vieux phare de Kerity, la tour à feu et le sémaphore), cette embarcation de prestige de 10,50 m de long est armée pour seize nageurs et un barreur. Une fois équipée de trois mâts et de quatre voiles, elle peut embarquer quarante personnes.



Lucas

Page de gauche, en haut :
Une après-midi d'été, planche n°64.
Éditions Delcourt, 2006. Les fenêtres
du logis de Perdrix et Nonna ne sont
pas sans rappeler l'atmosphère de la
demeure de l'artiste sur la rivière de
Pont-l'Abbé...

Page de gauche, en bas :
Au bord du monde, visuel de
couverture avant titraile.
Éditions Delcourt, 2003.

Ci-dessous :
Au bord du monde, « Pasd'bol »,
extrait de la planche n°5.
Éditions Delcourt, 2003.



Témoign d'un passé pas si lointain

Après une longue et fructueuse carrière internationale comme *storyboarder* dans le domaine du dessin animé, Bruno Le Floc'h décida un jour de plaquer les grands studios d'animation pour vivre pleinement sa vie d'artiste complet et réaliser son rêve de créer ses propres histoires. Seul aux commandes, seul à la barre, maître solitaire de sa propre timonerie. Scénario, dessins, couleurs... une œuvre complète conçue en son atelier du quai Saint-Laurent, à Pont-l'Abbé. « Pour moi, la bande dessinée, c'est LA liberté ! » me dira-t-il⁸ un jour de 2004, justement lors d'une balade automnale sur les grèves de Loctudy. À la parution en mars 2003 de son tout premier opus de bande dessinée, *Au bord du monde* (titre ô combien poétique et symbolique, hommage à ce bout du monde qui était sien), Le Floc'h met en images trois nouvelles qui sont de véritables odes au Pays bigouden : *Pasd'bol*, *Voyage au Cap* et *La dernière tournée de Fri Ruz*. Tout de go, la couverture donne le ton : au bout d'un quai qui pourrait bien être situé à Loctudy, scrutant l'horizon, attendant un bateau qui ne semble pas revenir, un fier et mélancolique marin, vêtu d'un béret, d'un pantalon de grosse toile et d'une vareuse, les pieds au chaud dans ses *boutou coat*, laisse vaguer ses pensées en observant trois goélands, témoins et complices. Et dès les premières planches, le lecteur découvre des ambiances typiques du Pays bigouden, l'auteur campant avec poésie trois récits se déroulant à mi-chemin entre la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle : la touchante histoire d'un jeune marin dont personne ne veut à bord, les « on-dit » affirmant qu'il porte la poisse ; le voyage d'un gamin qui cherche à rejoindre son grand frère pour fuir

8. Propos recueillis par l'auteur
à Loctudy le 22 octobre 2004.



Trois éclats blancs,
extraits des planches n°91 et 92.
Éditions Delcourt, 2004.
Alors que les habitants du petit
port bigouden attendent le discours
d'inauguration du phare, les édiles
créent la stupeur en annonçant la
mobilisation générale. Nous sommes
en août 1914...

Lucid